

LA VIE REPREND À LA FERME MATILE

L'intérieur de l'ancien rural de Fontainemelon a complètement été réaménagé. Loué à la Fondation Les Perce-Neige, il va servir de centre d'accueil de jour pour des adultes souffrant généralement d'un handicap sévère.

La Ferme Matile, à Fontainemelon, accueille depuis le début de ce mois ses nouveaux hôtes. Il s'agit uniquement de pensionnaires de la Fondation Les Perce-Neige: l'an dernier, l'institution neuchâteloise avait signé un contrat de bail de longue durée avec la commune, propriétaire de cet ancien rural. L'accord a pris effet le 1^{er} juin. Il porte sur quinze ans a indiqué Vincent Martinez, le directeur général de la Fondation. Les premiers locataires ont déjà investi les lieux.

Louer la Ferme Matile aux Perce-Neige est une chose, mais la transformer en une structure qui correspond aux usages de ses nouveaux pensionnaires en était encore une autre: «Un véritable casse-tête architectural» souligne Cédric Cuanillon, le conseiller communal vaudruzien en charge du dossier. Si quelques petits travaux restent encore à réaliser, il en ressort un bâtiment de quatre étages complètement refait à neuf. Coût de l'investissement: un million et demi de francs.

L'organisation intérieure a été tota-

lement repensée. Elle comprend une cage d'escaliers centrale avec l'intégration d'un ascenseur. Tous les locaux sont accessibles de l'intérieur: «Plus besoin de ressortir du bâtiment pour aller d'un endroit à l'autre», explique encore Cédric Cuanillon. Les étages ont tous été mis à niveau, ce qui n'était pas le cas auparavant avec des rajouts et des dalles qui n'étaient pas situées à la même hauteur. Les locaux devenaient vétustes: sanitaires, cuisines ont été rajoutés en nombre pour répondre aux besoins. De nouvelles fenêtres et vélux ont encore permis d'aérer toute la structure. Il était nécessaire de répondre aux normes contraignantes relatives à une utilisation par des personnes handicapées: «Je suis super satisfait du travail qui a été fait. La compréhension était géniale», se réjouit Vincent Martinez, qui estime disposer désormais d'un «outil de travail très efficace. Je suis très reconnaissant envers la commune».

Les quatre étages vont progressivement se remplir: «En l'état actuel, on va recevoir 25 personnes. Ce nombre devrait monter à 35 dès le moment où les restrictions sanitaires liées au Covid-19 seront abolies». Dans un premier temps, la Ferme Matile va uniquement servir de centre d'accueil de jour. Il n'est pas impossible à plus longue échéance qu'elle soit aussi uti-

lisée en partie comme internat, pour des pensionnaires qui logeraient donc intégralement sur place.

Le fait que Les Perce-Neige désirent s'étendre sur un nouveau site pourrait surprendre. Cette nouvelle structure est-elle vraiment nécessaire? Vincent Martinez répond par un cri d'alarme: «Chaque année, on accueille quarante personnes de plus. Il faut donc disposer d'infrastructures adaptées et supplémentaires pour répondre à une importante demande». Il faut dire aussi que l'espérance de vie des personnes handicapées ne cesse d'augmenter et par là-même leur séjour en institution.

Le contrat de bail qui a été signé porte sur quinze ans. Les deux parties paraissent s'y retrouver: pour la Fondation Les Perce-Neige, c'est l'assurance de pouvoir s'installer durablement dans un bâtiment modulable, conçu pour les handicapés. Pour la commune, c'est la certitude que les investissements consentis pour réaménager la bâtisse seront amortis: «Notre patrimoine immobilier permet ainsi de dégager un petit rendement qui évite d'augmenter les impôts», estime Cédric Cuanillon. Pour le grand argentier de Val-de-Ruz, le contribuable en sort aussi gagnant.

Bâtiment emblématique du Val-de-



Pour répondre aux besoins de personnes handicapées, le bâtiment est maintenant doté d'un ascenseur intérieur. (Photo pif).



Un bâtiment entièrement refait à neuf à l'intérieur comme à l'extérieur. (Photo pif).

Ruz, la Ferme Matile a été construite en 1923. Elle a connu de multiples affectations: elle a servi de salle de fêtes, elle a permis de recevoir des classes d'école, des groupes sportifs pour le week-end, elle a été utilisée par le service du feu et surtout par l'armée: «En 1974, l'exécutif propose de la transformer pour un montant de 125'000 francs» écrit Maurice Evard, dans son ouvrage «Fontainemelon, chronique d'un village industriel». Tout avait alors été conçu pour recevoir les militaires: cuisine, bureau de compagnie, vastes dortoirs, réfection de cent places et... rack à fusils. Si l'armée s'est progressivement désintéressée de l'endroit, la Ferme Matile n'allait pas rester inoccupée longtemps: en 1999, dans une ambiance tendue, relate le journaliste de l'époque, le Conseil général de Fontainemelon acceptait d'en faire un centre d'accueil temporaire pour réfugiés et requérants d'asile. Le temporaire s'est prolongé jusqu'en mai 2018: l'Etat de Neuchâtel décidait alors de fermer le centre faute de résidents en suffisance. Il laissait dans les bras de la commune un grand bâtiment qui commençait sérieusement à se dégrader et privé d'occupants réguliers. La page est tournée: la Ferme Matile va revivre, animée encore d'une manière différente. /pif